

Témoignage d'un ex-marchand de prose qui manqua de sens pratique

Jacques Beauchamp-Forget

Number 27, October 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beauchamp-Forget, J. (1977). Témoignage d'un ex-marchand de prose qui manqua de sens pratique. *Québec français*, (27), 48-48.

Témoignage d'un ex-marchand de prose qui manqua de sens pratique

Mise en situation. — En 1945, à 28 ans, vivant chez ma mère, je suis instituteur depuis 3 ans à la Commission des écoles catholiques de Montréal, celle qui par hasard verse les traitements les plus élevés: 1 575 dollars par année. Après avoir obtenu la maîtrise ès arts (littérature française) de l'Université de Montréal — deux ans de cours le samedi et préparation d'une thèse sur « Le roman radiophonique » —, il me faut, en vue du doctorat, suivre à temps plein deux autres années de cours à la faculté des lettres.

Comment vivre? Impossible de compter sur des économies. Obtenir une bourse d'études? Seule ou presque, la Province de Québec accorde des bourses à des amis qui vont étudier en Europe la médecine ou les arts! Une bourse pour se perfectionner dans l'enseignement du français à l'école publique, vous n'y pensez pas! Que faire? Et la C.E.C.M. m'accordera-t-elle un congé sans solde?

Phase d'observation. — À l'heure d'Hiroshima, la reine des foyers c'est la radio et ses romans-savon, et la littérature qu'on lit, la littérature parallèle. En plus des « journaux jaunes », précurseurs des journaux de vedettes, les romans à dix cents, d'aventure ou d'amour, sont à la mode dans les milieux populaires. Ration d'une fin de semaine que les lectrices de 18 à 35 ans achètent au restaurant du coin: deux paquets de cigarettes, deux ou trois « cokes » et dix « petits » romans d'amour.

La C.E.C.M. m'accorde un congé sans solde, du 1^{er} septembre au 30 juin. Je décide donc de devenir marchand de prose, malgré la rareté du papier, et de m'associer à un mesureur de bois pour lancer les Éditions Fleur de lys, spécialistes du roman d'amour. Mise de fonds totale: trois cents dollars environ et un gros volume sur la loi de la faillite.

À raison d'un roman par semaine, tiré à 5 000 exemplaires, nous publierons trois collections: « Le Roman bleu », « Le Roman vert », et « Le Roman rouge ». La couleur de la couverture permettra de ramasser les invendus en un tournemain: le procédé est nouveau, il enchante le distributeur qui accepte de baisser son prix, de deux cents et demi à deux cents et quart l'unité. Autre innovation: les couvertures seront illustrées par des photographies importées de studios américains au prix de cinq dollars chacune, incluant les droits de reproduction pour le Canada. L'artiste se chargera, pour un dollar, d'inscrire le titre à la gauche blanche. Le photographeur

assurera un travail professionnel. Un manteau de fourrure sur des jeans, quoil l'emballage qui attirera la clientèle. Un « barbier » cédera une pièce de sa boutique pour en faire un bureau-entrepôt. Tout compte fait, nous ferons \$0.015 de profit par exemplaire, soit un revenu hebdomadaire de \$37.50 pour chaque associé, — si tous les 5 000 exemplaires sont vendus.

L'affaire est dans le sac. L'imprimeur est prêt à faire tourner les presses. Mais qui fournira le premier manuscrit?

Phase de création. — Les Éditions Fleur de lys prévoient payer 20 dollars par manuscrit. (C'était une somme pour l'époque: par exemple, l'imprimeur-proprétaire d'un magazine chicanait son directeur qui avait versé trois dollars pour un article de 3 000 mots: « Ils devraient être flattés, vos écrivains, d'être imprimés chez nous », déclarait-il, lui qui était en plus président de la plus importante « commission scolaire » de langue française du monde. 20 dollars donc: c'est le moment de faire valoir mes études littéraires. J'offre mes services, mon partenaire accepte. Et j'écrirai sous différents pseudonymes presque tous les romans que nous éditerons. Quand il m'arrivera d'acheter un texte, il m'appartiendra de le réécrire (« rewriting ») pour cinq dollars et même pour sept dollars cinquante.

Temps de fabrication: environ trois heures, le temps de taper le texte à la machine et de le corriger au stylo. Pour découvrir une intrigue, je lis le « Courrier de Colette » que la Presse publie chaque jour: les lettres que reproduit la célèbre courriériste sont plus près de nos lectrices que les suggestions de Polti (*Les 36 Situations dramatiques*, Mercure de France, 1924) ou de Léon Bopp (*L'Esquisse d'un traité du roman*, Gallimard, 1935).

Le texte a 20 feuillets: format 7 x 8 1/2, à grandes marges, dactylographiés à double interligne; l'imprimeur en fait 32 pages de format 5 1/2 x 8 1/2. Le roman est divisé en quatre épisodes, appelés « chapitres », de cinq pages chacun. Les trois premiers épisodes se terminent sur un point d'interrogation comme dans les romans-savon. Le chapitre premier présente deux des trois personnages principaux et précise le temps et le lieu du récit. Afin de corser l'action le plus tôt possible, le troisième personnage paraît au début du deuxième chapitre. Au troisième, c'est le drame « dans toute son horreur ». L'action se dénoue dans la seconde moitié du quatrième chapitre:

deux des trois personnages trouveront le bonheur et... C'est la formule de l'optimisme, celle qui a fait le succès du Reader's Digest: marchand de bonheur.

L'action se passe au temps présent, dans la province de Québec. Lieux et milieux sont ceux que les lectrices fréquentent ou rêvent de fréquenter: la danse du samedi soir au Ritz-Carlton de la rue Sherbrooke ouest, le ski au Lac Beauport, l'escapade à Sainte-Adèle-en-Haut, etc. Si l'on a besoin d'un militaire comme personnage sympathique, choisir un aviateur de préférence à un soldat ou à un marin. Au début de chaque chapitre, quelques lignes suffisent à planter le décor et à présenter le(s) personnage(s). Passons vite au style direct, monologue ou dialogue, aussi vif et naturel que possible, sans jamais tomber dans le langage populaire: héros et héroïnes sont en majorité des gens modestes, non pas vulgaires. Détail à souligner: il n'y a rien comme le dialogue pour forcer un marchand de prose à revenir à la ligne, ce qui lui permet d'économiser les points de suspension. Comme le titre joue un rôle important en littérature parallèle, il est profitable de jouer le jeu: « Acte d'amour », « Folie d'amour », « Pêché d'amour ». Seulement prenez garde au procureur de la Province: il est roi et maître dans son patelin, — et il s'appelle Maurice Duplessis. Mais les Éditions Fleur de lys font-elles de bonnes affaires?

Phase d'évaluation — Je laisse à de savants professeurs le soin de découvrir l'apport de nos trois collections. Quant à l'affaire, elle est rentable. Le tirage de base est dépassé en moins de trois mois. Il est arrivé deux fois de tirer à 8 000 exemplaires et d'être incapable de répondre à la demande. Par malheur, un accident, qui m'empêche pendant 40 jours de taper à la machine, fait céder les Éditions Fleur de lys aux pressions d'un concurrent qui s'est mis dans la tête de monopoliser l'édition des romans d'amour à dix cents. Les deux associés ferment boutique en empochant un profit inattendu.

Me revoici sans gagne-pain. Après les examens de mai à l'université, comme la C.E.C.M. a un grand besoin de suppléants, je m'empresse d'offrir mes services. Mon offre est refusée: « N'avez-vous pas obtenu un congé jusqu'au 30 juin? C'était à vous de prévoir que vous seriez libre à la mi-mai. » Sans doute. Voilà ce qui arrive quand on manque de sens pratique.

Jacques BEAUCHAMP-FORGET